

## PREDICATION

### *Les bouleversements de la vie et la paix divine.*

Chères amies, chers amis,

Nous pouvons nous préparer à célébrer la nativité en nous contentant de croire que c'est une forme d'anniversaire, de commémoration de la naissance de Jésus, coincée entre le black Friday et les soldes de janvier. Nous ne serions alors, pour beaucoup, nous chrétiens, qu'une poignée formant une sorte d'association tournée vers le passé. En son temps, Angélu Silésius interpellait ses lecteurs ; « *C'est en toi que Dieu doit naître. Christ serait-il mille fois né à Bethléem, et non en toi, tu restes perdu à tout jamais.* » Notre regard croyant n'est pas tourné vers le passé, mais s'appuie sur le passé pour y chercher la présence actuelle et fidèle du Christ, qui nous envoie encore l'Esprit. Ma première remarque, à partir de notre texte de Luc fera plusieurs constats d'actualité. Dans un deuxième temps, nous regarderons de près notre texte de Luc, pour enfin, dans un troisième temps, relever quelques perspectives pour aujourd'hui.

#### 1 – Le langage apocalyptique, une manière de parler :

Il n'a rien à voir avec les films de science-fiction remplis de zombies, ou présentant une poignée de survivants après une catastrophe nucléaire. Ici avec ce passage de Luc, nous entrons dans le vif du sujet, c'est-à-dire notre propre vie. Ce type de langage, pour parler de Dieu, prend des exemples et des images qui nous dépassent, et qui concernent Dieu. Imaginez-vous raconter à vos proches une plongée en sous-marin, où l'ascension d'une montagne du Tibet. Nous n'avons pas forcément les mots. Dans notre récit, Jésus nous laisse, avec des mots, le sens de sa passion et de sa résurrection. Les chrétiens qui lisent ces textes au premier siècle, sont touchés par les persécutions, et ne savent pas trop quel sera leur avenir. Du moins, ils le voient sombre.

Or, bien plus, ici Jésus éclaire ces croyants au sujet des bouleversements de l'histoire. Nous le savons, notre siècle a connu de grands basculements techniques. Aujourd'hui les enfants naissent avec un téléphone portable greffé au cerveau. Le second bouleversement concerne, après la technique, celui de la culture. Nous avons accès à des milliards d'informations. Nous n'avons jamais eu, par exemple, autant de publications à caractère religieux, où le pire côtoie le meilleur. Un jeune me disait un jour que cela ne servait à rien d'apprendre. L'important pour sa génération était de connaître des fonctionnements et des processus. Les modes d'apprentissages ont été aussi considérablement modifiés.

Nous pouvons mentionner d'autres changements, et je n'en garderai qu'un qui concerne la religion. Le maillage chrétien a complètement explosé, le lien entre générations est distendu au sujet de la foi, du moins en Occident. Le christianisme alimentait un certain nombre de débats de sociétés, au sujet de l'économie, de l'éducation, et de l'éthique. Un grand nombre de personnes disent douter. Elles doutent davantage des institutions ecclésiales que du Christ, tout en désirant faire, par elles même leur propre expérience à la carte, en transférant dans leur quête de Dieu les réflexes inhalés de la société de consommation. Tout cela est bien naturel. Dieu se sert aussi de nos limites humaines pour se communiquer. Il en a vu d'autres.

Ne nous alarmons pas, cela fait partie de l'histoire avec un changement important. Les choses vont plus vite que d'habitude, au risque de donner le tournis en supprimant tout recul et toute analyse posée. Déjà les premiers chrétiens, puis les réformateurs vivaient leur période comme une sorte de fin

des temps. Il y avait un basculement de civilisation, les repères n'étaient pas perdus, mais à redéfinir. L'histoire se déroule, mais demeurent les mots de Jésus.

## 2 – Le discours du Christ :

Pour Luc, Jésus ne s'adresse pas seulement aux disciples, mais à tous les chrétiens des premières communautés. L'évangéliste veut répondre à une question simple : Quelle est au fond la finalité de notre vie ? Le monde ancien passe, et un monde nouveau se dessine. C'est l'histoire de l'humanité. Nous trouvons derrière notre question, une affirmation qui traverse toute la bible : L'histoire de l'humanité n'est pas une absurdité. Dieu y est présent de manière assez mystérieuse, mais il l'habite, y prend sa place, et la guide. Nous appelons tout cela sous le mot d'histoire du salut.

Dieu se révèle dans l'histoire, et les récits qui prennent le nom d'apocalypses, nous en parlent avec de nombreuses images, des symboles. Ces apocalypses étaient courantes dans le judaïsme. Il ne s'agit pas de décrire une situation, mais bien plus de raconter, de manière étonnante, voire surprenante, comment traverser une épreuve dans la foi. L'apocalypse veut révéler que Dieu a le dernier mot. Le texte surprend, et attire notre attention. Il dévoile une espérance ou issue en Dieu. On le voit bien dans ces récits, tout s'en va tout « fout le camp. » Cela signifie qu'espérer ce n'est pas avoir le contrôle ni subir en silence de manière passive. C'est au contraire bannir la peur qui empêche d'agir et d'être soi-même. « N'ayez pas peur » est une expression qui revient au moins 365 fois dans la bible. C'est une constante pour Dieu.

Dans notre texte, Jésus annonce plusieurs signes qui marqueront la fin de l'histoire de l'humanité. Il se veut néanmoins rassurant. Le verset 28 nous laisse une bonne indication : « *Redressez-vous, relevez la tête, car votre rédemption approche.* » Jésus illustre ses propos par une parabole. Il prend l'exemple d'un figuier. La floraison d'une plante annonce un changement de saison. Le figuier évoque aussi chez les rabbins, la méditation des écritures. Il semble donc que des signes nous permettent de tenir bon, d'entrevoir un avenir qui nous dépasse.

Luc nous livre son évangile dans un contexte particulier. Le temple de Jérusalem a été rasé. La communauté-mère de Jérusalem a été éparpillée. Les premiers chrétiens ont perdu tous les repères stables. Si on a un problème, on le résout. Mais si on en a plusieurs qui se télescopent, on peut s'énerver, s'agacer, lever les bras au ciel, se dire que c'est fichu et céder au découragement. Or les mots de Jésus ne font que renvoyer à lui-même, sa transfiguration, sa résurrection. Ce passage de Luc débouche directement sur le récit de la passion. Luc se veut rassurant. La passion et la résurrection constituent un grand bouleversement. Il est positif, et surplombe tout le reste. Face au déroulement de l'histoire, Jésus rappelle la permanence des promesses divines pour nous.

## 3 - Qu'en dire aujourd'hui ?

Chaque génération traverse l'histoire comme elle peut. Nos ancêtres ont connu dans cette région trois conflits avec leur lot de souffrances. Nous avons connu de grands changements économiques. La carte du christianisme s'est considérablement modifiée, et c'est le Christ qui a la main. Pour nous, demeurent ses mots, sa parole qui n'est pas dépassée par l'histoire, mais la surpasse. Elle a nourri les premiers chrétiens, a été diffusée sur tous les continents, surmonté des épidémies, des guerres, des crises. L'histoire de l'humanité s'écoule sur le temps long. Dieu lui, est patient, comme dit le psalmiste : « *Pour Dieu mille ans sont comme un jour.* »

Les modèles d'Église changent aussi, elle se réforme, souvent lorsqu'elle est aux pieds du mur. Ce temps de l'Avent, celui de la nativité, nous indique simplement que la venue de Dieu dans l'histoire se passe de manière paisible, tout simplement. Nous faisons beaucoup de bruit, créons de l'agitation pour

rien. Nous pouvons nous demander, et demander à Dieu la grâce de réagir, de prendre nos décisions de manière paisible. C'est la marque de Dieu dans notre vie. Il ne peut finalement n'en ressortir qu'un bien qui nous dépasse.

Conclusion :

Notre Dieu est celui qui est, qui était et qui vient. En Jésus Parole humaine de Dieu, nous éprouvons la fidélité d'une présence. Ses mots depuis 2000 ans, continuent de changer des vies, comme s'il les prononçait personnellement pour chacun de nous. Voilà notre héritage. Ouvrons notre bible comme si c'était la première fois, avec de la lumière dans les yeux, étonnement que suscitent nos crèches. Seigneur, c'est pour moi que tu es venu.

*Pasteur Pascal FREY, TNM, le 05/12/21*